

Przemysław DĘBOWIAK
Jagiellonian University in Kraków

CONTRIBUTION A L'ETYMOLOGIE DES ADJECTIFS ROMANS SIGNIFIANT 'PETIT'

L'objectif de la contribution est de réunir et de comparer les données disponibles, ainsi que les informations principales concernant le sujet de l'origine des adjectifs portant le sens de 'petit' dans les langues romanes. Leur étymologie n'a pas été définitivement éclairée jusqu'à présent. Alors, on expose et commente les principales hypothèses étymologiques proposées dans la littérature linguistique et on regarde de plus près les données historiques accessibles, en commençant par le latin. On arrive à la conclusion selon laquelle la richesse des adjectifs romans signifiant 'petit' (sauf en corse et en roumain qui sont commentés séparément) s'est créée à travers des combinaisons spontanées d'éléments appartenant à deux groupes de morphèmes fort expressifs: 1) radicaux véhiculant l'idée de petitesse, 2) suffixes à fonction affective, émotionnelle et/ou diminutive. Les formes contemporaines des adjectifs analysés trahissent normalement leur ancien caractère composé. On remarque aussi que dans beaucoup de cas, un radical ou un suffixe particulier se répète sur des territoires compacts ou voisins, sans que les dérivés finaux qui y fonctionnent soient forcément construits des mêmes éléments. On conclut qu'afin d'expliquer correctement l'origine de tous les mots en question, il faut surtout regarder le problème d'une perspective comparative.

étymologie, langues romanes, morphologie historique, lexique expressif

L'origine des adjectifs portant le sens de 'petit' dans les langues romanes n'a pas encore été définitivement éclairée. L'objectif de la présente contribution est de réunir et de comparer les données disponibles, ainsi que les informations principales

concernant ce sujet, puis d'essayer de récapituler tout ce que l'on en sait à présent et offrir une conclusion.

Passons donc en revue les vocables de base portant le sens de 'petit', existant dans les langues romanes, qui entrent dans le cadre de notre analyse comparative.

langue	forme standard, 1 ^{re} attestation	réalisation phonétique	choix de dérivés intensifs, affectifs, hypocoristiques, etc.	sources
portugais	<i>pequeno</i> , début du XII ^e s.	[p(i)'kenu] au Portugal [pe'kenu] au Brésil	<i>pequeno</i> , <i>pequerrucho</i> 'très petit'	DELP s.v. <i>pequeno</i> ; REW 6550
galicien	<i>pequeno</i> , début du XII ^e s. var. <i>pequecho</i> [s.d.]	[pe'keno] [pe'kefo]	<i>pequerrecho</i> 'très petit' <i>pequeñoño</i> 'doigt auriculaire'	DRAG s.v. <i>pequeno</i>
asturien	<i>pequeñu</i> [s.d.] ¹	[pe'keɲu]	<i>pequeñin</i> 'tout petit'	DGLA s.v. <i>pequeñu</i>
espagnol	<i>pequeño</i> , 1 ^{re} moitié du XII ^e s.	[pe'keɲo]	<i>pequeñito</i> , <i>pequeñuelo</i> 'très petit' <i>pequeñarra</i> 'petite per- sonne qui n'a pas at- teint un développe- ment normal'	DCECH s.v. <i>pequeño</i> ; REW 6550
catalan	<i>petit</i> ² , début du XII ^e s.	[pə'tit] – dial. orientaux [pe'tit] – dial. occidentaux	<i>petitet</i> , <i>petitiu</i> , <i>petiteu</i> , <i>petitó</i> (> <i>petitonet</i> , <i>petitonoï</i>), <i>petitoi</i> 'tout petit'	DE s.v. <i>petit</i> ; DCVB s.v. <i>petit</i> ; REW 6451
occitan	<i>pichon</i> , XVI ^e s. <i>pichôt</i> (var.), fin du XVI ^e s. ³	[pi'tjun] [pi'tjot]	<i>pichonèl</i> , <i>pichonet</i> 'très petit'	HLP 3 s.v. <i>petit</i> , <i>pichot</i> ; TLF s.v. <i>pichoun</i>

langue	forme standard, 1 ^{re} attestation	réalisation phonétique	choix de dérivés intensifs, affectifs, hypocoristiques, etc.	sources
français	petit , fin du X ^e s. (anciennement aussi <i>peti, pitet</i>)	[p(ə)ʔi] ⁴	<i>petiot</i> 'tout petit' (anciennement aussi <i>petitot, petitet, petitel, petitelet</i>)	TLF s.v. <i>petit</i> ; DALF s.v. <i>petit</i> ; FEW s.v. * <i>petittus</i> ; REW 6451
franco- provençal	petiout [s.d.]	[p(ə)ʔju] ⁵	<i>pitiolet, pitiolet, pitiolin, pitiolin</i> 'très petit'	DFS s.v. <i>petit</i> ; FEW s.v. * <i>petittus</i>
corse	chjucu ⁶ [s.d.]	[ˈcugu]	pas de données	INFCOR s.v. <i>petit</i> (In Francese)

- 1 Il existe aussi plusieurs variantes phonétiques au niveau régional, p.ex. : [pe'kenu], [pi'kenu], [pi'kenju], [pi'kinu], [pi'kijnu].
 - 2 Un synonyme courant de *petit* est *xic* [ʃik] (et son dérivé *xicotet*), relevé depuis le milieu du XIV^e siècle, qu'il faut rattacher entre autres au mot espagnol *chico* [ˈʃiko] 'garçon, gamin' (DE s.v. *xic*; DCECH s.v. *chico*).
 - 3 L'occitan connaît également un autre adjectif, plus ancien, car attesté dès le XIII^e siècle : *petit* [pe'tit] (> *petiton*), qui aujourd'hui est moins usité que les deux autres adjectifs (FEW s.v. **petittus*; REW 6451).
 - 4 Au niveau dialectal, on relève d'innombrables variantes autant de l'adjectif simple que de ses dérivés. À titre d'exemple : *tit* (picard et normand), *poiti* (normand),
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25
- 26
- 27
- 28
- 29
- 30
- 31
- 32
- 33
- 34
- 35
- 36
- 37
- 38
- 39
- 40
- 41
- 42
- 43
- 44
- 45
- 46
- 47
- 48
- 49
- 50
- 51
- 52
- 53
- 54
- 55
- 56
- 57
- 58
- 59
- 60
- 61
- 62
- 63
- 64
- 65
- 66
- 67
- 68
- 69
- 70
- 71
- 72
- 73
- 74
- 75
- 76
- 77
- 78
- 79
- 80
- 81
- 82
- 83
- 84
- 85
- 86
- 87
- 88
- 89
- 90
- 91
- 92
- 93
- 94
- 95
- 96
- 97
- 98
- 99
- 100

langue	forme standard, 1 ^{re} attestation	réalisation phonétique	choix de dérivés intensifs, affectifs, hypocoristiques, etc.	sources
sarde	<i>pītikku</i> (campidanien), XI ^e –XIII ^e s.		<i>pītirinkīnu</i> (camp) 'tout petit' <i>piččokku, piččinnu</i> (camp) 'jeune; garçon, gamin'	DES s.v. <i>pītikku</i> , s.v. <i>pītsinnu</i> , s.v. <i>piččokku</i> , s.v. <i>pītku-</i> <i>lu</i> ; REW 6451, 6494, 6550
	<i>pīkkōkkku</i> (logudorien) [s.d.] <i>pīkkīkkku</i> (sassarais) [s.d.]	[p'i'tikku] [p'i'kokku] [p'i'kai'ku]	<i>piččirīnu, piččirīnēddu, piččirīddīnu</i> (log.) 'tout petit' <i>pīkkirīkēddu</i> (log.) 'doigt auriculaire' <i>pīkkulu</i> (log.) 'morceau, lambeau' <i>pītsinnu</i> (log., nuorien) 'jeune; garçon, gamin'	
italien	<i>piccolo</i> , fin du XII ^e s. var. <i>picciolo</i> [s.d.] var. <i>piccino</i> , 2 ^e moitié du XIII ^e s. (anciennement aussi <i>petitto, pitetto</i>)	[pik:olo] [piʃ:olo] [pi'ʃino]	<i>piccolino, piccoletto, piccolettino</i> 'tout petit' <i>piccolotto</i> 'bas et corpulent' <i>picciotto</i> (sicilien), <i>piccinninnu</i> (calabrien), <i>piccinino</i> (manfredonien), <i>picceninne, piccenille</i> (abruzzais), <i>pecciutto</i> (napolitain) 'jeune; garçon, gosse' <i>picciuolo</i> (luquois), <i>piččirīddu</i> (sicilien), <i>piččērillē</i> (abruzzais) 'enfant' (p)ēt, čēt (piémontais) 'fils'	DELI s.v. <i>piccolo</i> , s.v. <i>piccino</i> , s.v. <i>picciotto</i> ; DES s.v. <i>piččokku</i> , s.v. <i>pītsinnu</i> ; REW 6451, 6494
	<i>petschen</i> (sursilvain) / <i>pitschen</i> (engadinois, surmiran), fém. <i>pitschna</i> , 2 ^e moitié du XVII ^e s.	[peʃən] / [piʃən], [piʃna]	pas de données	HWBR s.v. <i>petschen</i> , s.v. <i>pign</i> ; LRC s.v. <i>petschen</i> , s.v. <i>pign</i>

langue	forme standard, 1 ^{re} attestation	réalisation phonétique	choix de dérivés intenses, affectifs, hypocoristiques, etc.	sources
romanche	pign (sursilvain) / pinig (sutsilvain), fém. piniga , 1 ^{re} moitié du XVIII ^e s.	[ˈpiŋ] / [ˈpiŋtɕ], [ˈpiŋtɕɛ]	pas de données	HWBR s.v. <i>petschen</i> , s.v. <i>pign</i> ; LRC s.v. <i>petschen</i> , s.v. <i>pign</i>
ladin	pice , fém. picera , 2 ^e moitié du XVIII ^e s.	[ˈpiʃe] ⁷ , [ˈpiʃɛra]	<i>picenin</i> 'très petit'	EWD 5 s.v. <i>pic(e)</i>
frioulan	picul [s.d.]	[ˈpiʃul]	<i>piculüt</i> , <i>piculit</i> , <i>picinin</i> , <i>pitinin</i> 'tout petit' <i>piculöt</i> 'quelque peu petit, plutôt petit'	Pirona s.v. <i>pizzul</i> ; GDBTF s.v. <i>piccolo</i>
istriote	peico [s.d.]	[ˈpejʃo]	<i>pikinéin</i> 'tout petit'	Deanović (1954 : 115)
dalmate (végliote)	pedlo [s.d.]	[ˈpɛdlo] ⁸	<i>pekoluöt</i> 'tout petit'	Bartoli (2000 : 255, 323, 405, 413); EDV s.v. <i>pedlo</i> ; REW 6494
roumain	mic (dacoroumain /istoroumain /méglenoroumain), 1 ^{re} moitié du XIII ^e s. niik^u (aroumain) [s.d.]	[ˈmik] [ˈniik ^u]	<i>micuț</i> (> <i>micuțel</i>), <i>micușor</i> , <i>micșor</i> (> <i>micșorel</i>), <i>mititel</i> , <i>mitutel</i> (dacoroum.) 'tout petit' <i>mikić</i> (istoroum.) 'tout petit' <i>micșél</i> , <i>mîțșcut</i> (méglenoroum.) 'très petit' <i>niicuț</i> , <i>niicut</i> , <i>niicșor</i> , <i>niicuz</i> (> <i>niicuzoț</i>) (aroum.) 'très petit'	RDW 2 s.v. <i>mic</i> ; DELRom 1092; DITG : 228; DISE : 219; Capidan (1935 : 189); DEM 1 : 133; Bara (2004 : 103)

7 On relève également des formes comme : *pič*, *pičo*, *piil*, 8 Il a aussi existé des variantes : *pelo*, *pel*, *pélo*.
pico, *picol*.

Comme on le remarque tout de suite, toutes les langues romanes, à l'exception du corse et du roumain, se servent d'adjectifs basés sur des radicaux qui se ressemblent. Néanmoins notons, en dacoroumain, la présence d'autres mots relationnés avec les racines qui nous intéressent : *pic* 'peu', *pici* 'gamin, garçon', *pitic* 'petit' (ce dernier admet aussi une acception spécialisée de 'nain', et sa variante *chitic* est une désignation générique des petits poissons), *pițigoi*, *pițiguș* 'mésange charbonnière'; cf. encore méglénoroumain *pică* 'goutte' (EWRS 1304; Capidan 1935 : 220).

Il est visible qu'une fois substantivés, plusieurs des vocables réunis s'emploient pour désigner une personne jeune ('enfant, garçon, gamin, gosse') ou quelque chose de petit ('doigt auriculaire', 'morceau').

Les dictionnaires et les ouvrages consultés proposent des étymologies des mots relevés et nous observons qu'elles se recouvrent partiellement, ce qui nous mène à constater qu'elles doivent être correctes dans quelque mesure. Pourtant, aucun auteur n'offre la solution définitive du problème, une solution qui envisage toutes les données d'une manière globale. Certains se sont proposé de reconstruire des étymons entiers (assez forcés, à notre avis) pour quelques adjectifs particuliers, comme p.ex. :

- **peccūnnus* pour portugais *pequeno* et espagnol *pequeño* (Bourciez 1946 : 184);
- une poignée d'étymons latins peu précis : *pittinus*, *pititus*, **piccinu* (DOLR 1 : 74, 163) ou bien *pitinnus*, *pitulus*, *piccinus*, *pikkinus*, *pitikkus* d'origine expressive, tout comme *pittittus* qui aurait donné *petit* en catalan (toutes sans astérisque, DE s.v. *petit*);
- un mot gallo-roman **pittitu(s)* (DCVB s.v. *petit*; Bourciez 1946 : 184) / **pettittus* (FEW s.v.; TLF s.v. *petit*) / **pettittus* (REW 6451) qui aurait donné *petit* en catalan, en ancien occitan et en français;
- **pīccūlus* pour italien *piccolo* (Bourciez 1946 : 184);
- une série de formes hypothétiques prétendument continuées en ladin des Dolomites : **pīccīlis* au val Badia, **pīccūlus* dans Livinallongo del Col di Lana et au val di Fassa, **piclus* et **pīccēūlus* au val Gardena (EWD 5 s.v. *pic(e)*);

On devrait ajouter ici les formes **putīnus* (EWRS 1418; Capidan 1935 : 243), **putinus* (DELR 6993; Byhan 1899 : 325; DITG : 264), **putinnus* (Mihăescu 1993 : 168; Bara 2004 : 128) et **paucinus* (DELR 6993; Byhan 1899 : 325), proposées pour expliquer l'origine des adjectifs roumains signifiant 'un peu, en petite quantité', indubitablement apparentés aux vocables qui nous intéressent : daco- et istroroumain *puțin*, aroumain *p(u)țân^u*, *psân^u* et méglénoroumain *puțon*.

À part ces hypothèses qui suggèrent des étymons entiers, il y en a beaucoup plus, dans les travaux consultés, qui s'efforcent d'indiquer une racine qui soit plausible ; toutefois, elles n'arrivent pas non plus à une solution commune. Bref, l'état du savoir présent peut en effet se résumer par une citation du DELL (s.v. *paruus*) : « [pour dire 'petit'] les langues romanes ont [...] des formes d'origine obscure qui remontent partiellement à **pīkk*, **pis-*, **pit-*, **pūt-* ».

Après avoir parcouru les opinions de différents auteurs sur le sujet en question, il est possible de les classer en quelques groupes, suivant le critère de la nature et de l'origine supposée du radical reconstruit.

Premièrement, il y a ceux qui soulignent l'origine expressive du radical en cause, ce qui semble naturel, étant donné l'idée de petitesse qu'il véhicule. On trouve cette opinion dans DELP (s.v. *pequeno*) et DCECH (s.v. *pequeño*), qui reconstruisent une racine à trois éléments (/p/ initial, voyelle antérieure et consonne occlusive sourde), ainsi que dans FEW (s.v. **pettittus*) et TLF (s.v. *pitchoun*), qui postulent un radical expressif **pitt-*/**pits̃-*. Une base expressive *piṭ-* pour le dacoroumain *puṭin* et ses correspondants des autres dialectes roumains est proposée par DELR (6993).

Deuxièmement, certains travaux suggèrent que les radicaux qui ont servi de base aux adjectifs romans signifiant 'petit' proviennent de la langue des enfants, ce qui – vu le côté formel et sémantique – paraît assez probable. Telle est l'opinion concernant la racine **pitt-* (DCVB s.v. *petit*), **pikk-* et des formations latines comme *pisinnus*, *pitinnus*, *pusillus* ou *pusinnus* (EWD 5 s.v. *pic(e)*; Bourciez 1946 : 57).

Troisièmement, il y a certains dictionnaires qui discernent dans la reconstruction une base onomatopéique qui se réfère à quelque chose de petit : **pikk-* (DES s.v. *pikkulu*; EWD 5 s.v. *pic(e)*; AEI s.v. *piccino*) et **pič-*, **pinč-*/**pink-* (HWBR s.v. *peṭschen*, s.v. *pign*; LRC s.v. *peṭschen*, s.v. *pign*). Cette explication nous semble moins pertinente parce que nous ne voyons pas la source de ces onomatopées prétendues (qu'est-ce qu'elles imiteraient ?⁹).

9 Nous trouvons une explication dans DCECH (s.v. *pequeño*) qui cite et appuie la thèse proposée par Walter Goldberger. À l'origine, le radical *pikk-*, présent aussi dans le mot latin *pīcus* 'pivot', aurait exprimé le bruit émis par le bec d'un oiseau qui est en train de creuser un arbre ou d'érafler le sol ; le développement sémantique postérieur aurait été le suivant : 'appel affectueux pour faire venir les oiseaux domestiques' → 'appel affectueux ou hypocoristique pour faire venir les enfants' → 'idée de petitesse'. Cette évolution nous paraît peu plausible.

Nous serions plus enclin à accepter la proposition qui consiste à appeler ces radicaux « phonosymboliques », comme le fait DES (s.v. *piččókkku*) pour **pitts-* et pour ce qu'il considère comme sa variante *pikk-* (sans astérisque). Sans être partisan du symbolisme phonétique, dans les racines des adjectifs étudiés, nous admettons malgré tout la domination des consonnes occlusives sourdes /p/, /t/ et /k/ (éventuellement aussi l'affriquée /tʃ/), ainsi que des voyelles fermées /u/ et /i/ (d'où aussi → /e/) ¹⁰.

Quelques dictionnaires cherchent à trouver la solution dans un croisement du radical reconstruit avec un autre radical ou un autre mot. REW (6494) se demande si la racine **pikk-* 'petit' a quelque chose de commun avec *pikk-* 'dard', 'pointu' (→ 'fin' → 'petit'), mais il arrive à la conclusion que c'est peu vraisemblable. Pourtant, il voit une contamination de deux radicaux dans quelques vocables romans (6550), issus de la base *pitzinnus* 'petit', notamment : (+ **pikk-* 'petit') tarentin *piččinnu* 'petit', (+ *pūtus* 'enfant') roumain *puțin* 'peu', (+ **pek-*) espagnol *pequeño* et portugais *pequeno*. DCECH (s.v. *pequeño*) explique les mêmes formes ibéro-romanes et l'ancien sarde *pikinnu* par une combinaison du latin vulgaire *pitinnus* avec la racine *pikk-*. À son tour, en s'interrogeant sur l'origine des adjectifs végliotes, EDV (s.v. *pedlo*) constate qu'elles doivent être liées au mot **pettia* 'pièce, morceau' – ce qui nous semble hautement improbable, vu qu'il s'agit d'un vocable de provenance gauloise.

Après avoir exposé et commenté les principales hypothèses étymologiques proposées par les ouvrages consultés, changeons maintenant d'optique et regardons de plus près les données historiques qui nous sont accessibles, en commençant par le latin.

Le mot latin *parvus* 'petit' n'appartenait pas au vocabulaire courant employé tous les jours, étant donné qu'il ne s'est pas conservé dans les langues romanes comme l'adjectif de base véhiculant le sens de 'petit' ¹¹. Toutefois, il existe des

10 Quant aux consonnes, cf. également quelques mots du polonais familier à racines et sémantique rapprochées : *pikuś* [pikuɕ] 'chose sans importance', *tyci* [titi], *pyci* [piti] 'tout petit'. En ce qui concerne les voyelles, on constate la même tendance dans le cas des suffixes qui sont devenus des marqueurs diminutifs dans les langues romanes (Dębowiak 2014 : 173).

11 En fait, son dérivé diminutif *parvulus* continue d'exister dans quelques langues romanes, en gardant plus ou moins visiblement son sens primitif : italien *pargolo* et occitan *parvol* 'enfant', portugais et galicien *parvo* 'stupide', *parva* (comme adjectif) 'id.' et (comme substantif) 'petit repas que l'on prend à jeun' (REW 6262).

traces isolées des adjectifs latins qui peuvent plausiblement constituer la base d'au moins quelques-uns des vocables considérés dans la présente étude, ou bien y être associés.

Ainsi avons-nous quelques formations expressives attestées en latin vulgaire et tardif. Dans des inscriptions latines, on trouve *pitinnus* (en 406), *pitzinnus*, *pisinus*, *pisinnus*, *pusinnus* 'petit' et même la forme dérivée *pitzinnina* (en 392) (REW 6550; DCECH s.v. *pequeño*; FEW s.v. **pettittus*; TLF s.v. *petit*; DES s.v. *pitsínnu*; EWD 5 s.v. *pic(e)*; Mihăescu 1993: 168). Dans la 2^e moitié du VI^e siècle, chez Antoninus Placentinus ou Anonyme de Plaisance, on relève *pitulus* (DCECH s.v. *pequeño*) ou *pitullus* (FEW s.v. **pettittus*; TLF s.v. *petit*). Ensuite, dans un document chrétien rédigé en latin vulgaire, datant de 775, on lit « *Pitito Villare* » (DCECH s.v. *pequeño*; DCVB s.v. *petit*; TLF s.v. *petit*). Finalement, dans les Gloses de Reichenau, au VIII^e siècle, on trouve la glose *perpititta* traduisant la forme *subtilissima*, un dérivé intensificateur de *pitittu* formé à l'aide du préfixe *per*¹² (DCVB s.v. *petit*).

Nous remarquons une certaine ressemblance entre les formes énumérées et les mots suivants, documentés en latin classique : *pisinnus* 'petit', *pūsus/putus* 'petit garçon', *pusillus/putillus* 'tout petit'. Dans ces vocables affectifs, on observe une oscillation dans le radical (sauf pour la consonne initiale) : /i/ ~ /u/, /t/ ~ /s/. En admettant les influences des uns sur les autres, provoquées par la proximité sémantique et pragmatique, il est possible de justifier facilement, dans les formes tardives relevées, la présence des radicaux */pit/- (cf. catalan, occitan, français, francoprovençal ; aussi milanais *pitin* 'peu'), */pis/- (cf. logudorien et nuorien *pisédđu* 'jeune ; garçon, gamin') et */pus/-. Les formes romanes nous mènent également à reconstruire des bases */put/- (pour le roumain) et */pik/- (pour le domaine ibéro-roman, le sarde et l'italien)¹³. Devant voyelle palatale, */pit/- et */pik/- auraient donné */pits/- et */piʃ/- (cf. occitan, italien, domaine rhéto-roman) qui, plus tard, se seraient autonomisés. De plus, toutes sortes de reduplications consonantiques et d'allongements vocaliques expressifs se seraient produits, ce qui expliquerait, d'une part, la conservation des consonnes sourdes /k/ et /t/ dans les mots des langues romanes occidentales, et d'autre part, le maintien de

12 En latin, la dérivation avec les préfixes *per*- et *sub*- servait parfois à créer des adjectifs et des adverbes diminutifs, cf. Dębowiak (2014: 68).

13 À titre de comparaison, l'alternance synchronique /t/ ~ /k/ au sein d'une seule langue est visible dans les dialectes français (*petit* vs. *pequit*) ou bien en roumain (*mic* > *mititel/mitutel* – à moins qu'il s'agisse ici d'une assimilation à distance admise par DELR 5252).

la voyelle /i/, primitivement brève, dans plusieurs formes romanes (en occitan, italien et dans le domaine rhéto-roman)¹⁴.

Ensuite, il faut éclaircir les différents suffixes qui se sont adjoints à ces bases. Les adjectifs romans signifiant 'petit', qui sont – répétons-le – des dérivés suffixaux, ont souvent une valeur affective et, par là même, on peut les comparer aux mots diminutifs – eux aussi, dans la plupart des cas, des dérivés suffixaux véhiculant différentes nuances sémantiques émotives. Il est alors à supposer que les suffixes représentés dans les deux groupes de mots appartiennent au même ensemble des suffixes affectifs qui, bien évidemment, diffèrent d'un domaine linguistique à l'autre. Comme plusieurs chercheurs l'ont déjà démontré dans leurs études, ces suffixes ont fréquemment une origine difficile à préciser, car ils ne sont attestés que très rarement ou pas du tout; de plus, en raison de leur fonction spécifique, ils sont susceptibles d'avoir évolué sans obéir aux lois linguistiques (et de présenter des irrégularités sous forme de reduplications consonantiques et de changements de quantité vocalique).

Ainsi le suffixe latin *-īnu-* a-t-il donné, d'un côté, régulièrement *-ino* en italien (*piccino*) et *-in* en roumain (*puțin*), et de l'autre côté, par redoublement de consonne et l'abrègement consécutif de voyelle, **-innu-* qui aurait été la base pour *-eno* en portugais et galicien (*pequeno*)¹⁵, *-eñu* en asturien (*pequeñu*), *-eño* en espagnol (*pequeño*) et *-innu* en ancien sarde (*pikinnu*, *pithinnu*), toujours accentués. Le suffixe **-ittu-* aurait souffert un prolongement de la voyelle et produit *-it* accentué en catalan, occitan et français (*petit*). Le suffixe affectif *-(i)ōne-*, originaire de la troisième déclinaison latine, a donné *-(i)on* en occitan (*pichon*) et dans les dialectes d'oïl (*pequion*, *petion*). Un autre suffixe portant l'accent est **-ottu-* que l'on voit en occitan (*pichòt*), en franco-provençal (*petiout*) et dans les dialectes français (*pequiot*, *petiot*)¹⁶. Le suffixe tonique **-iccu-*, ayant souffert un prolongement de la voyelle, est resté en roumain (*pitic*). Ensuite, **-iccu-* et **-occu-* sont représentés en sarde (*pitikku*, *pikkikku*, *pikkókku*). Le suffixe diminutif latin

14 Par contre, dans les domaines ibéro- et gallo-roman, l'évolution a été régulière vers /e/ fermé, en y engendrant **/pek/-*, **/pet/-*.

15 La forme galicienne *pequecho* résulte d'une substitution de suffixes, phénomène observé parfois dans les dérivés diminutifs et affectifs. Le suffixe *-echo* s'emploie parfois pour former des adjectifs diminutifs en galicien, p.ex. *grande* 'grand' > *grandecho*, *longo* 'long' > *longuecho*.

16 Tout comme en corse, *minottu* 'petit', qui est un adjectif dérivé d'une autre base (celle de l'adjectif latin *minūtus* 'petit, menu' ?), présente également dans d'autres mots romans : portugais *menino*, catalan *minyó* 'garçon, gamin, enfant', français *mignon*.

atone *-ulu-* est visible dans les adjectifs : italien (*piccolo, picciolo*), frioulan (*piçul*), dalmate (**pitulu-* → **petlo* → *pedlo*) et peut-être en istriote (**piculu-* → **peclo* → *péičo*). Finalement, *-inu-* atone latin apparaît en romanche (*petschen, pitschen*)¹⁷ et en ladin (*pice*). Et tout ceci pour ne parler que des adjectifs de base, car ces mêmes suffixes (et beaucoup d'autres) reviennent aussi dans les mots dérivés relevés dans le tableau¹⁸.

C'est donc à travers des combinaisons spontanées d'éléments appartenant à ces deux groupes de morphèmes fort expressifs : 1) radicaux véhiculant l'idée de petitesse, 2) suffixes à fonction affective, émotionnelle et /ou diminutive, que s'est créée la richesse des adjectifs romans signifiant 'petit'. Leurs formes contemporaines trahissent normalement leur ancien caractère composé. Il est intéressant de remarquer que dans beaucoup de cas, un radical ou un suffixe particulier se répète sur des territoires compacts ou voisins, sans que les dérivés finaux qui y fonctionnent soient forcément construits des mêmes éléments (nous reprenons les quelques exemples les plus saillants) :

- **/pit/-* : en sarde (+ roumain), et sa variante **/pet/-* dans les domaines occitano-catalan et gallo-roman ;
- **/pik/-* : en sarde et en italien (+ roumain), et sa variante **/pek/-* dans les langues ibéro-romanes¹⁹ ;
- **/pitʃ/-* : en occitan, en italien et dans le domaine rhéto-roman, et sa variante **/petʃ/-* en romanche ;

17 Les formes romanches *pign*, fém. *pintga* proviennent, semble-t-il, non pas d'un radical particulier **pinč-/*pink-*, mais d'une métathèse facilitant la prononciation : *pitschna* [pitʃnɛ] > *pintga* [pɪntʃɐ], forme à partir de laquelle aurait été refait le masculin *pintg* [pɪntʃ] / *pign* [piɲ]. Tous les adjectifs romans en question proviennent de formations suffixées, ce qui nous paraît un argument en faveur de notre proposition.

18 Les mêmes suffixes, sauf *-inu-* atone, restent parsemés dans différentes langues romanes comme marqueurs diminutifs, ayant souffert un développement régulier ou non : *-inu-* → port. *-inho*, gal. *-iño*, ast. *-in*, esp. *-ino*, cat. *-í*, fr., frprov., rom., lad., frioul. *-in*, it. *-ino*; **-ittu-* → (régulièrement : /i/ primitivement bref → /e/) cat., oc., fr., rom., lad. *-et*, frprov. *-èt*, it. *-etto*, (irrégulièrement : /i/ primitivement bref → /i/) port., gal., ast., esp. *-ito*, frioul. *-it*; *-ōne-* → cat. *-ó*, oc., fr., frprov. *-on*; **-ottu-* → port., gal. *-oto*, oc. *-òt*, fr., frprov., lad. *-ot*, it. *-otto*; **-iccu-* → port., gal., esp. *-ico*, cat., oc., roum. *-ic*, fr. *-iche*; **-occu-* → port., esp. *-oco*, fr. *-oche*, dial. it. *-occo*; *-ulu-* → it. *-olo*, lad. *-ol*, frioul. *-ul*.

19 L'adjectif portugais *peco* 'qui n'a pas réussi à croître ; maigre ; affaibli' est à rattacher au même radical.

- *-īnu-*: en italien et en roumain, et sa variante **-innu-* dans les langues ibéro-romanes et en ancien sarde ;
- **-ittu-*: dans le domaine occitano-catalan et en français ;
- **-ottu-*: en occitan, en franco-provençal et dans les dialectes français ;
- *-ulu-*: en italien, en frioulan et en dalmate ;
- *-inu-*: en romanche et en ladin.

N'oublions pas que ces combinaisons s'avèrent encore plus diversifiées si on tient compte des formes dérivées.

Pour conclure, nous sommes persuadé qu'afin d'expliquer correctement l'origine de tous ces mots, il faut surtout regarder le problème d'une perspective comparative. La reconstruction d'étymons isolés est oiseuse voire impossible face à la complexité du problème (ce qu'avouent d'ailleurs certains dictionnaires, p.ex. DCECH s.v. *pequeño*; DELI s.v. *piccino*; EWD 5 s.v. *pic(e)*); c'est d'autant plus vrai qu'il y a plusieurs évolutions phonétiques irrégulières qui entrent en jeu çà et là, en raison du caractère affectif des formations en question.

Jusqu'à présent, nos considérations ne se sont pas référées aux adjectifs de base signifiant 'petit' du corse et des dialectes roumains. Ces vocables méritent une mention à part.

Le corse *chjucu* fait penser à une forme latine **clucu-* qu'il serait peut-être juste d'associer au mot grec γλυκύς 'doux; agréable, charmant' (DGF s.v.); le développement sémantique de celui-ci aurait été d'un sens affectif à un sens concret, se référant aux dimensions de l'objet ou de l'être évoqué. Il faut ajouter que le verbe latin *cluciāre* 'rendre adouci', provenant du même adjectif grec, est noté dans DLF (s.v. *clüćio*), tout en manquant dans DELL. Notons que le corse *chjucu* a des correspondances dans les dialectes médians italiens: *ćúko*, *ćúko*, *ćúgo*, *ćúgo* 'petit' (AIS I, carte 39).

Le roumain *mic* (daco-, mégléno- et istroroumain; *ńik*^u en aroumain) n'a pas d'étymologie sûre non plus. Plusieurs auteurs se sont proposé de reconstruire une forme latine **mīcus*/**mīccus* (EWRS 1067; DELRom 1092; DISE: 219; DEM 1: 133; Bourciez 1946: 184) / **miccus* (DELR 5252) qui soit correspondrait au grec dorique μικ(κ)ός, c'est-à-dire μικρός 'petit' (EWRS 1067; DELRom 1092; DELR 5252), soit viendrait du mot latin *mīca* 'parcelle, miette' (EWRS 1067; DELR 5252; Byhan 1899: 276; Bourciez 1946: 184). Les mêmes sources fournissent également des correspondances sémantiques et formelles d'autres idiomes romans, comme: italien *miccino* (> *miccinino*, *micolino*) 'peu', abruzzais *nikę*, *nikkę* (> *nikule*) 'id.', sicilien *niku* (> *nikaru*, *nikaređdu*) 'petit', calabrien *mikku* (> *mikkarillu*) 'un corps petit

et mince'. Selon DELR (5252), tous ces mots romans, le mot latin et le mot grec conduisent probablement à la même source expressive.

Nous sommes d'avis qu'il est plus justifié de chercher l'origine de l'adjectif roumain *mic*, ainsi que des formes apparentées, dans le mot latin *mīca* 'parcelle, miette' qu'en grec. Après avoir subi un développement phonétique régulier, ce vocable s'est conservé dans plusieurs langues romanes: p.ex. portugais *miga* (> *migalha*), espagnol *miga* (> *migaja*) 'miette', occitan *miga* (> *migon* 'crottin'), français *mie* (> *miette*, *mioche*), italien *mica*, frioulan *mighe* 'miette', roumain *mică* 'instant' (cf. REW 5559). Les autres formes, avec un redoublement expressif de la consonne, ont dû exister elles aussi, mais sur des territoires limités:

- **mīcca-* est postulée par le catalan et l'occitan *mica* 'miette', ainsi que par des dialectes italiens (cf. ci-dessus);
- **mīccu-* est représenté dans le sud de l'Italie (cf. ci-dessus) et, justement, dans les quatre dialectes roumains.

Comme on le sait, les mots désignant des choses ou des quantités petites ont parfois joué le rôle d'un renforcement de la négation dans les langues romanes. Bien évidemment, cet emploi est particulièrement visible en ancien et en moyen français où on observe *ne ... mie*, *ne ... goutte*, *ne ... maille*, *ne ... grain* et, finalement, *ne ... point* et *ne ... pas* qui ont fini par se généraliser et se sont grammaticalisés. En italien, on disait *ne ... mica*, *ne ... punta*, *ne ... punto*; c'est aussi à un dialecte nord-italien, peut-être vénitien, que le romanche engadinois a emprunté la négation *ne ... miga* et l'a adaptée comme *nu ... nimia* 'rien' (HWBR s.v. *nimīa*). En roumain contemporain, on a des pronoms indéfinis soudés *nimic*, *nimică* (autrefois aussi *nemic*, *nemică*) 'rien' qui ressemblent aux anciens pronoms indéfinis dans les langues ibéro-romanes: portugais *nemigalha*, espagnol *nemigaja* 'rien'. Suivant REW (5885), tous ces mots proviendraient d'un latin *nēmīca* (sans astérisque) 'rien'; on ne peut cependant dire avec certitude si la reconstruction d'un étymon commun est, ou non, justifiée. En effet, à notre avis, il est aussi possible que la fusion du syntagme *nē mīca* 'ni une miette' se soit produite indépendamment dans différents domaines linguistiques.

Quoi qu'il en soit, le mot *mică* s'est maintenu en roumain avec un sens élargi (face au latin *mīca*) de 'quelque chose de petit'; de plus, il était employé en tant qu'élément renforçant la négation, sous la forme entière *mică* ou réduite *mic*. En s'appliquant à la description des objets petits, primitivement peut-être dans la fonction d'apposition ou de complément du nom, ces formes auraient fini par devenir des adjectifs épithètes signifiant 'petit'.

Pour terminer nos considérations, disons juste quelques mots sur l'étymologie du latin *mīca*. Comme celui-ci et ses variantes n'ont pas d'origine sûre (cf. DELL s.v.; LEW s.v.; EDLIL s.v.), nous pourrions supposer qu'ils s'appuient sur un radical expressif **mik-*, à rattacher à **pik-* et aux autres mentionnés avant; l'alternance des bilabiales /p/ ~ /m/ au début du mot nous semble tout à fait imaginable.

En espérant avoir éclairé quelques problèmes relatifs à l'origine des adjectifs romans signifiant 'petit', nous sommes persuadé que c'est l'un des cas les plus manifestes qui mettent en évidence les profits inestimables qu'apporte la méthode comparée aux études étymologiques.

Bibliographie

Dernière consultation des pages web : mai 2016.

- AEI = Devoto G. 1966. *Avviamento alla etimologia italiana. Dizionario etimologico*. Firenze.
- AIS = Jaberg K., Jud J. 1928–1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*. [8 vol.]. Zofingen.
- Bara M. 2004. *Le lexique latin hérité en aroumain dans une perspective romane*. Munich.
- Bartoli M.G. 2000. *Il Dalmatico. Resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia e Ragusa e sua collocazione nella Romània appennino-balcanica*. [original allemand : 1906]. Roma.
- Bourciez É. 1946. *Éléments de linguistique romane*. [1946⁴; 1910¹]. Paris.
- Byhan A. 1899. Istrorumänisches Glossar. – *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache* 6 : 174–396.
- Capidan Th. 1935. *Meglenoromâni. III. Dicționar meglenoromân*. București.
- DALF = Godefroy F. 1881–1895. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*. [8 vol.]. Paris.
- Deanović M. 1954. *Avviamento allo studio del dialetto di Rovigno d'Istria. Grammatica – testi – glossario*. Zagreb.
- DCECH = Corominas J., Pascual J.A. 1980–1991. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*. [6 vol.]. Madrid.
- DCVB = *Diccionari català-valencià-balear*. n.d. [dcvb.iecat.net].
- DE = Bruguera i Talleda J. 1996. *Diccionari etimològic*. Barcelona.
- DELI = Cortelazzo M., Zolli P. 1999. *Dizionario etimologico della lingua italiana*. [1999²; 1979–1988¹]. Bologna.
- DELL = Ernout A., Meillet A. 1985. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. [1985⁴; 1932¹]. Paris.
- DELP = Machado J.P. 1977. *Dicionário etimológico da língua portuguesa*. [1977³; 1952¹; 5 vol.]. Lisboa.
- DELR = Ciorănescu A. 2002. *Dicționarul etimologic al limbii române*. [original espagnol : 1966]. București.

- DELRom = Candrea I.-A., Densusianu O. 1907–1914. *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine (a–putea)*. București.
- DEM = Pascu G. 1925. *Dictionnaire étymologique macédonoumain*. [2 vol.]. Iași.
- DES = Wagner M.L. 1960–1964. *Dizionario etimologico sardo*. [3 vol.]. Heidelberg.
- Debowiak P. 2014. *La formation diminutive dans les langues romanes*. Frankfurt am Main.
- DFS = Viret R. 2013. *Dikchonéro franské-savoyâ – Dictionnaire français-savoyard*. [troisième édition revue et augmentée : arpania.eu/aca/documents/Dictionnaire_Viret_Francais_Savoyard.pdf].
- DGF = Bailly A. 1895. *Dictionnaire grec-français*. Paris.
- DGLA = *Diccionario general de la lengua asturiana*. n.d. [mas.lne.es/diccionario].
- DISE = Frățilă V., Bărdășan G. 2010. *Dialectul Istroromân. Straturi etimologice. Partea I*. Timișoara.
- DITG = Sârbu R., Frățilă V. 1998. *Dialectul Istroromân. Texte și glosar*. Timișoara.
- DLF = Gaffiot F. 1934. *Dictionnaire latin-français*. Paris.
- DOLR = Vernay H. 1991–1996. *Dictionnaire onomasiologique des langues romanes (DOLR)*. [6 vol.]. Tübingen.
- DRAG = *Diccionario da Real Academia Galega*. n.d. [academia.gal/diccionarioinicio.do].
- EDLIL = de Vaan M. 2008. *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden, Boston.
- EDV = Elmendorf J.V. 1951. *An Etymological Dictionary of the Dalmatian Dialect of Veglia*. [thèse University of North Carolina].
- EWD = Kramer J. (dir.). 1988–1998. *Etymologisches Wörterbuch des Dolomitenladinischen*. [8 vol.]. Hamburg.
- EWRS = Pușcariu S. 1905. *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache. Lateinisches Element mit Berücksichtigung aller romanischen Sprachen*. Heidelberg.
- FEW = Wartburg W. von et al. 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*. [25 vol.]. Bonn.
- GDBTF = Cescje A. (dir.). 2011. *Grant Dizionari Bilengâl Talian-Furlan*. [6 vol.]. Udine.
- HLP = Pansier P. 1924–1927. *Histoire de la langue provençale à Avignon du XII^e au XIX^e siècle*. [5 vol.]. Avignon.
- HWBR = Bernardi R., Decurtins A., Eichenhofer W., Saluz U., Vögeli M. 1994. *Handwörterbuch des Rätoromanischen. Wortschatz aller Schriftsprachen, einschliesslich Rumantsch Grischun, mit Angaben zur Verbreitung und Herkunft*. [3 vol.]. Zürich.
- INFCOR = *Banca di dati di a lingua corsa*. n.d. [www.adecec.net/infcor/index.php].
- LEW = Walde A., Hofmann J.B. 1938–1956. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*. [1938–1956³; 1906¹; 3. vol.]. Heidelberg.
- LRC = Decurtins A. 2012. *Lexicon romontsch cumparativ. Sursilvan–tudestg*. Coire.
- Mihăescu H. 1993. *La Romanité dans le Sud-Est de l'Europe*. București.
- Pirona = Pirona G.A., Carletti E., Corgnali G.B. 1992. *Il nuovo Pirona. Vocabolario friulano*. [1992²; 1935¹]. Udine.

RDW = Tiktin H., Miron P., Lüder E. 2001–2005. *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. [2001–2005³; 1903–1925¹; 3 vol.]. Wiesbaden.

REW = Meyer-Lübke W. 1930–1935. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. [1930–1935³; 1911–1920¹]. Heidelberg.

TLF = *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. n.d. [atilf.atilf.fr].

